

Nom
Prénom
Courriel
Adresse postale
Code postal
Commune

Cotisations

- Simple : 15 €
- Avec Bulletin des amis de la Grèce et de Chypre : 25 €
- Couple : 25 €
- Couple + Bulletin : 35 €
- Etudiant : 10 €

**Règlement par chèque
à l'ordre de E.R.E.**

à adresser à l'adresse suivante :
1 le Bourg
33 420 Camiac et Saint-Denis

Direction de la publication :

Geneviève Monloubou
Bernard Larrieu

Secrétariat :

Marie et Yvon Philippe

Ont collaboré à ce numéro :

Marianna Angelaki, Fotini Kostaki, Michalis Andrianakis, Dany Barraud, Nicolas Faucherre, Allain Glykos, Bernard Larrieu, Etienne Lavigne, Christian Martin, Geneviève Monloubou, Irini Varsama-Haristoy, Isciane Labatut.

Crédits photographiques :

Bernard Larrieu, Dany Barraud, Etienne Lavigne, Véronique Villaneau-Ecalle, Monique Glykos.

E.R.E.

1 le Bourg
33 420 Camiac et saint-Denis

email : edm.regeurope@free.fr
http://www.ere-asso.net

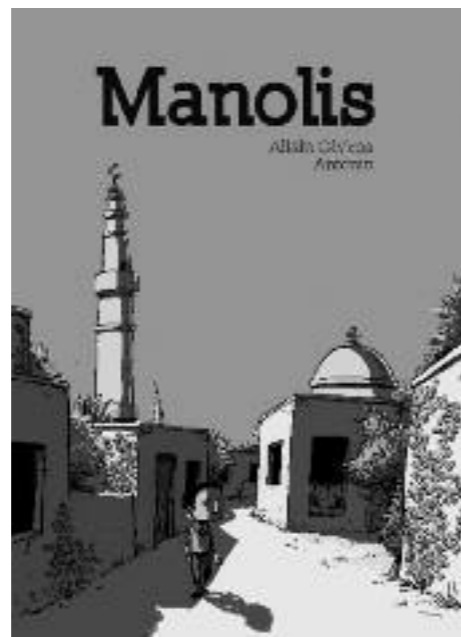
Avec le concours
du Conseil général de la Gironde



(Suite de «La grèce dans la crise» page11)

principal bailleur de fonds de la planète vient d'admettre sa faute : il a gravement sous-estimé les effets néfastes des cures d'austérité qu'il préconise. «Simple erreur de calcul», dit-il, mais dont les conséquences sont dévastatrices. Or, devinez quoi : les tenants de la rigueur continuent à faire comme si de rien n'était... L'aveu est incroyable, presque inimaginable. Quatre ans après le déclenchement de la Grande Crise qui secoue les économies occidentales avec une violence sans égale depuis 1929, l'un des plus grands économistes de la planète, en l'occurrence le directeur du département Recherche du Fonds Monétaire International, vient de publier un rapport dans lequel il avoue que le FMI - et avec lui, l'ensemble des dirigeants européens, ministres des finances, Banque centrale, Commission européenne... ont gravement sous-estimé les effets néfastes des politiques d'austérité infligées aux Etats » ou « Sur le plan économique, les gouvernements Papandreou, Papadimou et Samaras ont taillé en pièces les travailleurs et les retraités, et ont « désossé » avec une sauvagerie fiscale inédite le peuple grec. C'est ce que reconnaît le FMI lui-même (!) dans son rapport sur l'économie grecque qui a été rendu public. »

Les conséquences dans la vie de tous les jours sont parfois dramatiques : des enfants qui vont à l'école sans petit déjeuner, des retraités ou des jeunes qui vivent avec moins de 400 euros par mois, des hôpitaux qui ne peuvent assurer des



Début mai est parue la bande dessinée, *Manolis*, aux éditions Cambourakis (Paris). Le jeune dessinateur Antonin a mis en images le texte d'Allain Glykos, *Manolis de Vouurla*, qui était paru aux éditions Quiquandquoi en 2005.

interventions ou des traitements, des immigrés qui vivent en Grèce depuis des années et qui sont obligés de repartir et un taux de chômage qui avoisine (à mon avis) les 40% pour les jeunes, et tout cela c'est juste le sommet de l'iceberg. La société actuelle souffre non seulement économiquement mais moralement et psychologiquement...

« Petites lumières » dans cette obscurité, l'envie des jeunes de s'en sortir, des mouvements politiques et sociaux, qui réclament une nouvelle réalité et des grands changements à la vie politique, la solidarité et l'entraide même spontanés qui caractérisent le peuple grec en général. Certes il y a beaucoup à changer, mais ce n'est pas en saignant un peuple et en le présentant au reste du monde comme le criminel n°1 que les choses vont évoluer. Ce n'est pas la Grèce ou les autres pays en danger qui menacent l'Europe, mais les décisions de ses dirigeants technocrates. Il reste à nous, peuples européens, à décider si l'on va rester des simples spectateurs de la pièce qui nous a été destinée.

Irini Varsama

(Suite de l'éditorial)

Enfin, notre association a travaillé toute l'année 2012 au projet d'un catalogue français du Musée ethnographique de Crète de Vori. Un projet qui nous tient à cœur et vient remercier Christophe Vallianos, fondateur et directeur de ce Musée, qui nous apporte son soutien et son hospitalité depuis près d'un quart de siècle. Il y a en effet 25 ans déjà qu'ont commencé nos échanges avec la Crète et qu'a été créée l'association Entre-deux-Mers - Régions d'Europe, co-présidée initialement par Bernard Larrieu et Yves Raibaud. Nous avions amorcé ce travail d'échanges par une première mission à La Canée au mois de février 1988, avec l'appui de l'Institut français d'Athènes, du Bureau d'Action linguistique alors dirigé par Alain Fohr de l'annexe de La Canée dirigée par Marie-Thérèse Hartzoulaki. S'en suivirent une délégation à Pâques de la même année, et l'accueil au mois de juin d'une délégation de près de 80 Crétois dirigée par le regretté Sifis Smyrlakis alors directeur de la Préfecture de La Canée.

Les temps étaient alors à l'espérance, et notre association essaie aujourd'hui, dans la situation dramatique dans laquelle est la Grèce, de continuer d'être aux côtés de nos amis grecs et de leur dire combien nous les aimons.

Geneviève Monloubou et
Bernard Larrieu, co-présidents de ERE

(Suite en dernière page)

LA LETTRE DE CRÈTE ET D'AILLEURS...

N ° 23 PRINTEMPS 2013

Editorial

Nos lecteurs voudront bien encore excuser notre retard à publier cette lettre de Crète, qui aurait dû être éditée il y a quelque mois déjà et qui rend compte de notre activité depuis la fin de l'année 2011. Les charges de travail de chacun n'ont pas permis de vous informer plus tôt des actualités de notre association.

Cette lettre est dédiée aux trois principales actions auxquelles notre association a consacré ses forces depuis la fin de l'année 2011.

Tout d'abord, les rencontres scientifiques internationales sur *Le système bastionné des villes médiévales*, organisées sous la houlette conjointe de l'association ERE et de Michalis Andrianakis, directeur du Service de restauration des remparts de La Canée et de l'Ephorie des Antiquités pour cette région de Crète. Ces journées d'étude ont réuni un ensemble de spécialistes de la fortification, de l'urbanisme et de la valorisation du patrimoine militaire venus de Grèce, de France et d'Italie, penchés au chevet des ensembles urbains fortifiés de l'Europe, pour confronter leurs savoirs, leurs pratiques et lancer le projet d'un réseau de villes pouvant postuler sur ce thème au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Puis le soutien que ERE a apporté au tournage du film, du cinéaste Christian Richard « Des Lumières, des abîmes aussi » réalisé à partir de deux livres d'Allain Glykos et notamment « Parle moi de Manolis ». De nombreuses images ont été tournées à Vori, avec l'aide de nos amis crétois. Notre association est heureuse d'avoir pu s'associer à ce projet, car elle n'est pas étrangère à son histoire et a apporté sa petite pierre à ce beau film qui vient d'être présenté au cinéma Utopia de Bordeaux (22 avril 2013). C'est en effet lors d'un voyage d'enseignants, organisé par ERE en 1989, qu'Allain Glykos est venu à Vori et a rencontré Christophe Vallianos.

La fortification bastionnée, moteur de l'amitié entre les peuples de la Méditerranée

Du 9 au 11 décembre 2011 s'est tenu au Centre d'Architecture de la Méditerranée (KAM) à La Canée (Crète) un cycle de rencontres scientifiques internationales sur *Le système bastionné des villes médiévales*. Organisé sous la houlette conjointe de l'association ERE (Bordeaux, représentée par son président Bernard Larrieu) et de Michalis Andrianakis (Ephorie des Antiquités pour La Canée), grâce à l'entremise sans faille de Photini Kostaki, archéologue et traductrice, ces journées d'étude ont réuni un ensemble de spécialistes de la fortification, de l'urbanisme et de la valorisation du patrimoine militaire venus de Grèce, de France et d'Italie, penchés



au chevet des ensembles urbains fortifiés de l'Europe, pour confronter leurs savoirs et leurs pratiques.

Des cas particulièrement significatifs pour tous ces aspects ont pu être versés à la réflexion commune. Ceux de Corfou, de Rhodes, de Rethymnon et de La Canée en Grèce, mais aussi de Vérone et de Venise en Italie, de Blaye, de Saint-Macaire, de Bordeaux, de Dax et Bayonne, de Navarrenx, de Montdauphin et de Besançon en France, ont tous apporté un éclairage particulier à la gestion actuelle des enceintes urbaines et à la difficulté de leur réappropriation.

La visite des fortifications de La Canée, qui font l'objet d'une reconquête vo-

(Suite en page 2)

B I L L E T

La présentation de l'exposition sur les sites majeurs de Vauban à l'Arsenal de La Canée au mois de décembre 2011 et le colloque sur les systèmes bastionnés organisé en ce lieu par la ville de La Canée, le service de restauration des remparts et l'association ERE ont été l'occasion de montrer comment se monte une dynamique UNESCO autour d'un projet culturel de haute tenue scientifique. Cette dynamique passe par une appropriation collective de tous les acteurs de chaque territoire concerné pour le bien culturel proposé,



Mairie de La Canée (9/12/2011)

par un plan de gestion commun et à long terme de l'avenir de ces territoires et par une générosité des échanges avec l'hémisphère sud. Les villes de Navarrenx et de La Canée ont montré une conjonction d'intérêts et un même vœu pour porter un projet de réseau de villes fortifiées devant l'Unesco, qui devrait se concrétiser à moyen terme.

Nicolas Faucherre
Professeur à l'université d'Aix et à l'Ecole Nationale de Chaillot, responsable scientifique de la mission Unesco Vauban



ENTRE-DEUX-MERS RÉGIONS D'EUROPE (E.R.E.)

Association philhellène de Gironde fondée en 1988
Siège social : Hôtel de ville - 33420 Camiac et Saint-Denis
Site Internet : <http://www.ere-asso.net> - email : edm.regeurope@free.fr



lontariste de la part de la municipalité, a révélé un ensemble patrimonial vénitien de la Renaissance particulièrement significatif, associant des arsenaux maritimes à darses et cales couvertes avec une enceinte bastionnée exemplaire, dont aucune porte n'a malheureusement été conservée. La découverte de la baie de Souda, une des plus belles de la Méditerranée, s'est faite depuis le site antique d'Aptéra, associé au fort turc de Koules, lui-même réalisé par un ingénieur français au XIXe siècle, montrant les passerelles existant en architecture militaire entre les différents champs culturels. Ces rencontres, qui ont été d'abord un moment d'échange et de partage d'un grand intérêt et d'une grande convivialité, ont été l'occasion d'un étalonnage des connaissances et des états patrimoniaux entre les fortifications urbaines en Méditerranée, qui devrait permettre d'élaborer des projets communs de valorisation, ne serait-ce qu'une route des fortifications bastionnées débouchant sur une candidature Unesco en réseau.

Nicolas Faucherre
(Suite de la page 1)

Un long travail préparatoire

Comme nous l'avons indiqué dans la précédente Lettre de Crète, cette manifestation s'est inscrite pour notre association dans une continuité et une cohérence, faisant une suite naturelle à l'exposition et aux rencontres d'Héraklion en mai 2009 (cf. LdeC n° 21) et à celles de Bordeaux en novembre 2010 (cf LdeC n° 22), avec des manifestations alternativement en France et en Grèce, dans une réelle relation d'échange. Ces journées de novembre 2011 avaient été notamment préparées par une réunion de travail tenue au début du mois de septembre 2011 à la mairie de La Canée où j'avais rencontré, accompagné de Photini Kostaki, représentante de ERE à La Canée, M. Manolis Skoulakis, maire de La Canée, les responsables du Service de restauration des remparts et du KAM, pour la mise au point des rencontres et de l'exposition Vauban, ainsi que les animateurs du Syllogue franco-hellénique pour le projet scolaire (cf p. 7).

Bernard Larrieu



Préparation des rencontres de décembre. Réunion avec le maire de La Canée (au centre) et ses services archéologiques, septembre 2011. A droite au premier plan, Marianna Angelaki, cheville ouvrière de la rencontre.

Le programme des rencontres de La Canée (9-11 décembre 2011)

Sous le titre **Le système bastionné des villes médiévales (restauration, valorisation, réutilisation)**, ces rencontres internationales ont réuni pendant trois jours (9-11 décembre 2011) une douzaine d'intervenants grecs, français et italiens. **Nicolas Faucherre** (Professeur à l'université de Nantes et à l'Ecole Nationale de Chaillot, responsable scientifique de la mission Unesco Vauban) a ouvert le vendredi soir ces rencontres par deux exposés : « Dans la dynamique du label

Unesco, construire des territoires avec Vauban. Le cas de Montdauphin et Besançon » et « Les fortifications de Vauban en France - patrimoine mondial de l'UNESCO ». Le samedi sont intervenus **Pietrangelo Petteno** (administrateur du réseau Marco Polo), « L'étude de la restauration de Forte Marghera » ; **Dany Barraud** (Conservateur général du Patrimoine, directeur du Service régional de l'Archéologie en Aquitaine), « Bayonne, Périgueux, Bordeaux, l'importance du suivi archéologique des travaux sur les enceintes urbaines » ; **Ionna Steriotou** (Docteur en architecture, vice-présidente du conseil scientifique de Europa Nostra), « L'évolution des systèmes bastionnés des fortifications grecques » ; **Aris Poziopoulos** (Architecte du Patrimoine) « De Pagan à Vauban, une aventure du rationalisme » ; **Véronique Villaneau-Ecalle** (Architecte du Patrimoine, professeur associée à l'Ecole Nationale de Chaillot), « Le réveil de la belle endormie : des bastions de la citadelle de Blaye au verrou de l'estuaire de la Gironde » ; **Giancamillo Custoza** (Professeur à l'Ecole d'Architecture de Venise), « L'évolution de l'architecture des fortifications dans l'œuvre de Sanmichelis » ; **Jean-Marie Billa** (Architecte, Professeur à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux, ancien maire de Saint-Macaire), « Redécouverte d'une enceinte fortifiée médiévale : le cas du bourg de Saint-Macaire en France ». Enfin le dimanche sont intervenus **K. Giapitsoglou** (Archéologue, 28e éphorie des Antiquités byzantines), « La forteresse de Rethimnon, XVI-XXIe s. » ; **Etienne Lavigne**

(Architecte du patrimoine), « Navarrenx, de l'urbanisme médiéval à la cité bastionnée du XVIIe s. » ; **Katerina Manousou-Della** (Docteur en architecture, directrice du service de restauration des monuments modernes et des enceintes de Rhodes), « Les dispositions primitives d'artillerie des remparts de la ville médiévale de Rhodes » ;

Nicolas Faucherre, « Vauban et les leçons de la prise de Candie par les Turcs » ; **Michalis Andrianakis** (Directeur de la 28e éphorie des Antiquités byzantines, président du Comité

scientifique des fortifications de La Canée), « Le système bastionné de la cité de La Canée ». Trois tables rondes ont permis le samedi et le dimanche de très nombreux échanges entre les participants, et également avec la salle. Deux visites de terrain avaient été organisées, une dans la ville de La Canée et l'autre sur le site archéologique et fortifié d'Aptéra, sous la conduite de **Michalis Andrianakis** et **Marianna Anggelaki** (archéologue, 28e éphorie des Antiquités byzantines), qui a été la cheville ouvrière de ces rencontres.

Celles-ci se sont ouvertes à la mairie de La Canée le vendredi en fin de matinée par la très chaleureuse réception des intervenants par le maire de La Canée et le Conseil municipal, toutes couleurs politiques confondues. Elle se sont terminées au KAM le dimanche soir par les interventions de **Michalis Andrianakis** pour le comité d'organisation, de **Stella Koutsoupaki**, présidente du Syllogue franco-hellénique, d'**Andrea Bonifacio** pour le réseau Marco Polo, de **Bernard Larrieu** pour l'association ERE et, enfin, de **Manolis Skoulakis**, maire de La Canée, qui se sont tous réjouis de l'intérêt et du succès de ces rencontres, dont chacun espère qu'elles permettront d'avancer dans le projet d'une inscription des villes bastionnées au patrimoine mondial de l'Unesco. L'Institut Français d'Athènes était officiellement représenté par **M. Niccolos Christodoulou**.

Bernard Larrieu et Yvon Philippe



Une rencontre internationale

En décembre 2011 a été organisée à la Canée une rencontre scientifique internationale ayant comme thème « Le système bastionné dans les villes médiévales, Récupération, Valorisation, Nouvelles utilisations ». La rencontre a duré du 9 décembre au 11 décembre 2011 et elle a eu lieu au Grand Arsenal, à la Canée. C'était une manifestation soutenue par la Municipalité de la Canée, le Ministère de la Culture, le Bureau des restaurations des remparts de la Canée, le Centre de l'Architecture de la Canée, le Réseau Vauban, l'Association Franco-Hellénique de La Canée et l'Association ERE.

Les objectifs de la rencontre

Le but de cette rencontre, outre son intérêt scientifique, était double :

D'abord d'échanger des idées sur la mise en valeur de ces monuments et leur exploitation culturelle au profit des habitants de leurs villes. Nos amis français nous ont beaucoup appris sur l'ouverture de ces monuments au public et leur utilisation par les habitants de leur ville, en les intégrant de cette manière dans la quotidienneté contemporaine, les transformant ainsi en des cellules vivantes et pas en des « objets », des musées.

Ensuite ayant comme souhait de classer la vieille ville de la Canée dans le patrimoine mondial de l'Unesco, nous avons invité le maire de Navarrenx afin de rencontrer le maire de la Canée et transmettre son expérience à notre conseil municipal pour tenter de créer un réseau des villes avec des fortifications du système bastionné, s'appuyant aussi des personnalités scientifiques intervenants au colloque venues de France et d'Italie.

Photini Kostaki
Historienne de l'art, traductrice des rencontres



Photini Kostaki et Michalis Andrianakis

Au cours de la rencontre, nous avons suivi la présentation des systèmes bastionnés de la période médiévale des villes de la Canée, de Corfou, de Rhodes, ainsi que de la ville de Navarrenx (16ème siècle, France). Ensuite, il nous a été présenté les réseaux des fortifications euro-

Nantes et à l'Ecole Nationale de Chaillot, responsable scientifique du programme Unesco-Vauban, Etienne Lavigne et Véronique Villaneau-Ecalle, architectes du patrimoine, Giancamillo Custoza, professeur à l'Ecole d'architecture de Venise, Andrea Bonifacio, représentant de Marco Polo



Ouverture et discours de M. M. Skoulakis, maire de La Canée

peens et les nouveaux projets culturels. Lors des tables rondes, a été examinée l'évolution de l'architecture militaire européenne, toujours concernant le système bastionné de Sanmichelis à Vauban. Parallèlement des visites guidées ont été offertes aux participants du colloque sur les sites de Aptéra et dans la ville médiévale de la Canée.

Il est important de mentionner qu'ont participé à ces rencontres des personnalités éminentes, venues de France, d'Italie et de Grèce comme Dany Barraud, archéologue, conservateur général du patrimoine et directeur du Service archéologique de l'Aquitaine, Jean-Marie Billa, architecte, ex maire de Saint Macaire, Nicolas Faucherre, historien des fortifications, professeur à l'Université de

System Geie, I.Steriotou, Dr en Architecture, vice-présidente du CS / Conseil Scientifique de l'Europa Nostra, Katerina Manousou-Della, architecte, directrice du Service Archéologique de Rhodes et d'autres encore.

De plus, une exposition était présentée au KAM avec comme thème « Les fortifications de Vauban en France-Patrimoine Culturel mondial de l'Unesco ». L'exposition a été présentée au mois de décembre 2011. A côté de l'exposition Vauban, des maquettes des forteresses étaient exposées, réalisées par des élèves du primaire des écoles de la Canée sous la direction d'Iscliane Labatut, historienne de l'art et animatrice du patrimoine. C'était une initiative de l'ERE et de l'Association Franco-Hellénique de la Canée.

Marianna Aggelaki
Bureau des restaurations des remparts de la Canée



Une partie du public et les cabines de traduction simultanée

Des journées bien remplies..

« Il faudrait que tu écrives quelques lignes sur notre séjour en Crète en décembre ». C'est ainsi que ce cher Bernard Larrieu m'a sollicité pour raconter, en quelques lignes donc, les dernières journées que nous avons passées à La Canée en décembre 2011. Difficile en quelques mots de résumer ces journées qui furent comme d'habitude très bien remplies ! L'accueil fut une nouvelle fois excellent, probablement un des meilleurs que j'ai rencontrés de tous mes séjours en Crète : convivialité, amitié, disponibilité étaient à l'ordre du jour. La réception à la mairie de la Canée par tous les élus, majorité et opposition confondues, fut un grand moment que notre compatriote présent, maire de Navarrenx, dut apprécier à sa juste valeur. Dans ces temps difficiles pour ce pays ami qu'est la Grèce, nos hôtes nous ont donné une belle image de fraternité.

Le colloque fut, lui, riche en présentations intéressantes mais une fois de plus l'important était surtout dans les échanges que nous avons eus avec la salle, pendant les pauses avec tous les participants. De Chypre, la restauration des remparts vénitiens de la Canée, en passant par la présentation des projets et travaux sur Navarrenx, Bayonne et Blaye, les communications furent variées et riches montrant la préoccupation de tous de protéger et mettre en valeur ce patrimoine européen commun.

Nicolas Fauchère, devenu depuis la rentrée 2012 Professeur à l'université d'Aix-en-Provence, vint conclure brillamment l'ensemble en prenant les intervenants un peu à contre-pied montrant comment ces belles et puissantes fortifications grecques conçues par les meilleurs architectes italiens de l'époque succombèrent finalement aux techniques terrassières d'attaque de l'armée turque.

Merci encore à tous les organisateurs pour ces rencontres une nouvelle fois très réussies.

Dany Barraud

Inspecteur général de l'Archéologie, ancien directeur du Service régional de l'Archéologie en Aquitaine

L'accueil à la mairie de La Canée

Formidable accueil à la mairie de La Canée, par le Maire, M. Manolis Skoulakis, des intervenants scientifiques et des organisateurs de la manifestation (Service de restauration des remparts de La Canée, Réseau Marco Polo, Association ERE, Syllogue franco-hellénique de La Canée), avec remise de cadeaux et discours traduits en français par notre amie Photini Kostaki qui a joué un rôle très important dans l'organisation de cette manifestation et qui a été notre intermédiaire avec les responsables de la ville tout au long de l'année qui a précédé la manifestation. La parole a été donnée aux conseillers municipaux présents, toutes couleurs politiques confondues, et nous avons retrouvé avec plaisir Aris Papadoiannis, qui avait été, en tant que maire adjoint en charge de la culture, notre interlocuteur lors de la grande exposition Léo Drouyn au KAM en 2007.

Bernard Larrieu



Remise à la ville de La Canée du drapeau de Navarrenx par son Maire



Discours de J. Baucou, maire de Navarrenx



E. Lavigne et JM Billa, intervenants français de Bordeaux. A l'arrière plan, des conseillers municipaux dont A. Papadoiannis



S. Koutsoupaki, M. Skounakis et A. Galanaki du Syllogue franco-hellénique



JL Grelier, Y. Philippe, I. Labatut (ERE)



Intervention de B. Larrieu lors de la clôture du colloque

Deux expositions présentées au KAM

L'exposition Vauban-Unesco



Exposition Vauban Unesco au KAM

Un élément très important de l'action que ERE a engagée en ce mois de décembre 2011 a été de faire venir à La Canée l'exposition du Réseau des sites majeurs de Vauban. Il s'agissait de 18 kakémonos montrant des éléments historiques ou géographiques relatifs à Vauban et ses forteresses, mais surtout consacrés à toute une série de forteresses types. Ainsi apparaît ce que Vauban a apporté en matière de méthode, et son approche personnelle qui refuse de standardiser la fortification au détriment des données existantes (configuration géographique, fortification préexistante, matériaux et moyens disponibles), tout en rationalisant au maximum les bâtiments militaires : corps de garde, arsenaux, casernes... Cette exposition est restée ouverte au public tout le mois de décembre dans la grande salle du rez-de-chaussée du KAM qui donne sur le port de pêche. Nos remerciements au Réseau des sites majeurs de Vauban (Besançon).

L'exposition sur les enceintes de Bayonne et Navarrenx traduite en grec et présentée au KAM

En 2010, nous avons organisé à la DRAC Aquitaine, une exposition de panneaux sur les systèmes bastionnés de Bayonne, Navarrenx et La Canée. Malgré quelques péripéties lors du transport, nous avons pu présenter à La Canée cette exposition concernant les deux villes aquitaines au

KAM (ancien arsenal), des deux côtés du hall qui précède la salle des conférences. Les panneaux ont été traduits par notre association et réimprimés sur la même mise en page que la version française. Elle a donc été vue et a pu être lue par tous ceux qui ont participé à ces rencontres, même non francophones.



Les objectifs de la restauration

Le dégagement des fortifications de la ville de la Canée est une œuvre difficile et de longue durée. Le point positif est qu'il a été déjà commencé. Durant cette étape, la mise en valeur ne peut pas être vraiment définitive.

Notre premier but a été de mettre en valeur le rempart lui-même qui constitue une fortification particulièrement importante.

Le deuxième but est la création de grands espaces libres au niveau des fossés et des bastions et le troisième but sera la création d'espaces verts de manière à ne pas déranger le caractère spécifique des fortifications. Ces grands espaces libérés offriront la possibilité aux habitants de se promener, aux enfants de jouer sans prévoir des installations permanentes et à la ville d'organiser des manifestations culturelles.

A la fin, nous pourrions prévoir l'installation d'un petit théâtre qui se réalisera seulement si son aménagement est compatible avec le caractère du monument.

M. Andrianakis

Directeur du Bureau des restaurations des remparts de la Canée



Repart de La Canée après travaux

Compte rendu des deux réunions tenues autour du projet d'un réseau de villes bastionnées pouvant postuler au patrimoine mondial de l'Unesco

Ces réunions de travail se sont tenues les vendredi 9 et samedi 10 décembre au Centre d'Architecture de la Méditerranée (KAM) à La Canée en marge de la rencontre, avec, côté grec, Michalis Andrianakis (directeur du Service de restauration des remparts de La Canée), Marianna Aggelaki son adjointe, Photini Kostaki (archéologue, traductrice) Aris Pziopoulos et Ionna Steriotou ; l'italien Andréa Bonifacio (réseau Marco Polo) ; côté français, Jean Baucou (maire de Navarrenx), Nicolas Faucherre (réseau Vauban Unesco), Etienne Lavigne (architecte du Patrimoine), Dany Barraud (directeur du SRA) et Bernard Larrieu (ERE)

La première réunion a servi à définir les attentes. La ville de La Canée est déjà partie prenante de deux réseaux européens, le réseau Marco Polo pour la restauration de ses remparts et un réseau de villes ayant des arsenaux vénitiens pour leur restauration. Mais aucun de ces réseaux ne peut prétendre porter un projet patrimoine mondial de l'Unesco, ce qui est l'ambition de la ville de La Canée et de la ville de Navarrenx (qui, du fait de l'ancienneté (XVIe s) de ses remparts, n'a pu postuler au réseau Vauban Unesco). Il y a donc sur ce point le même désir : porter un projet de réseau de villes devant l'Unesco. Le réseau Vauban de 12 villes différentes que présente N. Faucherre et dont il a dirigé avec succès le dossier scientifique pour l'inscription Unesco a paru un bon modèle. Pour la définition des points communs qui pourraient relier ces villes, et d'abord la Canée et Navarrenx, le système de fortification bastionnée du XVIe siècle a semblé un point commun à approfondir. Pour Nicolas Faucherre, il faudrait imaginer ce regroupement selon un certain nombre de critères : concept, dates, typologie, etc. La fourchette chronologique. Du deuxième siège de Rhodes au siège de Candie, 1522-1669 a paru, après discussions, à tous les participants une fourchette ayant du sens et défendable par son inscription dans l'histoire politique du monde.

Lors de la seconde réunion qui a porté sur les critères, ont été proposés de premiers éléments de typologie - bastion isolé, fort à la mer, fort, citadelle, enceinte urbaine, ville neuve - pouvant être retenus pour décliner un projet UNESCO regroupant plusieurs villes, et quelques noms ont été cités à côté de ceux de La Canée et Navarrenx : Saint Alban à Nice, Villefranche-sur-Mer, la citadelle d'Arezzo, le Fort San Andrea à Venise, le Fort Saint-Elme à Naples, L'Aquila, le Château de Breda aux Pays-Bas, la citadelle de Spandau en Allemagne, Oradea en Roumanie, Dubrovnik, Réthimnon, Rhodes...

Michalis Andrianakis a présenté à la fin de cette seconde réunion les statuts du réseau des villes liées par un arsenal et proposé de se servir de ces statuts comme base de travail pour rédiger un projet de statuts du futur réseau des villes bastionnées postulant à l'inscription au patrimoine mondial. M. le maire de Navarrenx a proposé que sa ville accueille une prochaine réunion des villes européennes pouvant être intéressées...

Bernard Larrieu

Une belle confrontation d'expériences

Ces rencontres de La Canée ont une nouvelle fois permis de se rencontrer, d'échanger et de confronter des expériences et des points de vue autour de la thématique des Villes bastionnées « à l'italienne » et de leur devenir.

Les apports sont apparus différents : connaître scientifiquement, réparer, reconstruire, mettre en valeur, réutiliser, élargir aux problématiques du contexte urbain et du paysage, autant de questions qui se croisent et parfois s'opposent.

Au-delà de la complexité et de ce débat, ressort tout de même une communauté d'intérêt et d'identité : les élus de La Canée et de Navarrenx peuvent partager la conviction que ces fortifications monumentales qui n'ont plus d'usage militaire, font partie de l'image et ont une place à rendre dans leur projet urbain. Je crois que cette communauté d'intérêt et de débat est précieuse dans notre Europe bousculée.

La question de la construction d'un réseau thématique de Villes européennes semble rester entière, mais l'idée est posée et la participation de l'Aquitaine paraît justifiée.

Reste à évoquer l'accueil crétois comme toujours si humain, dont un des meilleurs moments fut la rencontre des Maires de La Canée et de Navarrenx, solennel mais combien chaleureux.

Etienne Lavigne
Architecte du Patrimoine

Dans la presse

La presse locale s'est largement fait écho de l'exposition et des rencontres organisées au mois de décembre 2011.



Découverte des châteaux-forts du Moyen Âge de la Gironde

par les élèves des écoles de La Canée dans la semaine précédant le colloque

Quatre ans après mes premières animations pédagogiques dans les classes primaires de La Canée, l'association ERE a renouvelé la confiance qu'elle m'avait accordée en faisant de nouveau appel à moi. En marge de la rencontre scientifique autour du Système bastionné

des villes médiévales, Le projet imaginé par le Syllogue franco-hellénique de La Canée, partenaire du projet, et par ERE était de parler des fortifications et des châteaux forts aux enfants crétois.

Mon travail a consisté en 7 animations de 2 heures 30 chacune avec des groupes de 45 à 70 élèves dans la semaine précédant le colloque.

L'objectif était d'abord de leur faire comprendre ce qu'est un château-fort, son rôle, son architecture, son système de défense. Des documents photographiques de châteaux de la Gironde ont servi de support à la découverte. Les enfants ont remarquablement participé répondant aux questions, chacun dans

sa langue. Grâce aux traducteurs, tout le monde s'est compris !

Mais l'objectif était double, un échange culturel et linguistique à travers une création artistique : il s'agissait ensuite de créer un château-fort en papier cartonné à partir de modules à décorer et à assembler. Dans ce travail de groupe

chaque enfant construit une partie du château et le décore, avant que j'en assure le montage final. Le résultat a été la réalisation de 13 châteaux-forts de constructions différentes (5 ou 6 tours, donjon dans la cour ou entre deux courtines) présentés avec les habitants et les soldats en papier cartonné. Ces animations ont eu un grand succès auprès des élèves qui étaient contents de parler du Moyen Âge et de découvrir un patrimoine fortifié. Ils ont pris du plaisir à la construction de leur château.

Les œuvres architecturales ont enfin été exposées dans le hall d'accueil du KAM, sur le lieu de l'exposition autour de Vauban et du colloque.

Ces animations ont été organisées sur place grâce à Stella Koutsoupaki, Athina Galanaki, du Syllogue franco-hellénique de La Canée et tous les autres professeurs de français qui ont permis les traductions. Merci à eux. Cette nouvelle expérience crétoise a été pour moi très enrichissante. Elle m'a permis de rencontrer de nombreux enfants curieux de la langue française et de notre patrimoine. J'ai pu mieux connaître la ville et ses alentours grâce à tous ceux qui m'ont accueillie et grâce aux visites organisées. Ce fut un réel plaisir de retrouver sur place des amis et de rencontrer de nouvelles personnes. L'accueil y est toujours aussi chaleureux. On repart quand ?!

Iscliane Labatut,
médiatrice du patrimoine



Iscliane avec les enfants



En classe



Les visites de terrain

Deux visites de terrain ont été organisées par le Service de restauration des remparts de La Canée, pour les intervenants et les personnes qui les ont accompagnés - ainsi deux membres de ERE qui ont accompagné la délégation, Yvon Philippe et Jean Louis Grelier, ainsi qu'un architecte français installé à La Canée, qui a participé à tous les débats.

La première sortie nous a conduits sur les remparts occidentaux de la ville, où d'importants travaux ont été réalisés par les services de Michalis Andrianakis pour dégager les bastions et le sommet des remparts, occupés notamment par le hideux hôtel Xenia, construit lors de la Dictature, et qui a été rasé. Une visite très intéressante du Musée de la Marine a permis de voir une maquette de la ville qui rend compte de la morphogénèse urbaine. L'autre visite a été pour le site antique et la citadelle d'Aptera, à quelques kilomètres de la ville, au-dessus de la baie de Souda. Une visite passionnante qui a notamment permis d'admirer les citernes antiques de la ville.

Bernard Larrieu et Yvon Philippe



Bastion vénitien à La Canée



visite des remparts de La Canée



Site antique d'Aptera



Visite du Musée de la Marine



La baie de Souda depuis Aptera



La Canée, travaux de dégagement et fouilles à l'emplacement de l'ex hôtel Xenia

« Des lumières, des abîmes aussi. »

Tournage de film à Vori

Il y a quelques mois, j'ai reçu un coup de téléphone de Christian Richard. Christian Richard, pour ceux qui ne le connaissent pas, est réalisateur de films de fiction (notamment *Le courage des autres*, sur la traite des Noirs, tourné en 1983 au Burkina Faso, avec le grand acteur Sotigui Kouyate, qu'il a révélé au public avant que Peter Brook ne le remarque et le retienne pour son *Mahâbhârata*, au Festival d'Avignon en 1985). Christian Richard est aussi l'auteur de documentaires (*Pour mémoire*, *Les territoires de François Mauriac*, *Les zones d'Emilie Henry*, etc.).

Il m'appelait parce qu'il venait de lire deux de mes romans : *Parle-moi de Manolis* et *Aller au diable*. Il souhaitait réaliser un film en s'inspirant librement de textes qu'il avait extraits de ces ouvrages. Nous nous sommes vus, avons beaucoup parlé et de nos rencontres est né *Des lumières, des abîmes aussi*. 50 minutes d'images, de musiques et de voix off disant les textes choisis par Christian.

Le film commence par un carton sur fond blanc qui nous explique de quoi il va s'agir. « Nous sommes en 1922, sur les bords de la mer Égée. Les Grecs d'Asie Mineure sont chassés de leur terre natale par l'armée turque. Des dizaines de milliers de morts, plus d'un million de réfugiés prennent le bateau de l'exil pour la Grèce, la mère patrie. Il leur faudra beaucoup de temps pour commencer une nouvelle vie. Les images se mélangent, terribles, dans la tête d'Irini, jusqu'à lui faire perdre la mémoire. La même année, sur les côtes de l'Atlantique, un jeune homme fuit pour effacer toutes traces de sa vie, pour oublier tout ce qu'on lui a

appris. Nul ne sait où il va, suivi par une femme trouvée au hasard de son errance. Il marche sans jamais se retourner, décide d'aller au diable. Deux destins au croisement impossible. Et pourtant, ces histoires ont dû exister. »

Avec *Des lumières, des abîmes aussi*, nous sommes loin du cinéma que nous avons l'habitude de voir. Ici s'entremê-

quitter, suivi d'une ombre de femme, de l'autre des exilés qui ont dû tout quitter.

Pour tourner ce film qui déroule des images d'une lenteur qui rappelle les longues séquences de Bela Tarr ou de Théo Angelopoulos, nous avons passé quelques jours de février dans l'île d'Oléron et une semaine de septembre en Crète. Quel contraste entre les ciels froids



Tournage à Vori

lent des étendues de sable couvertes et découvertes par l'océan, des paysages de marais charentais, et des montagnes, des champs d'oliviers empruntés à la Crète, et des bords de Méditerranée où la mer vient lécher les galets. Tandis qu'une voix de femme dit des textes, sur le ton du murmure et de la confiance, errent des silhouettes, figures de la fuite et de l'exil. D'un côté l'homme qui a décidé de tout

et embrumés de l'Atlantique et la douceur chaude et persistante de la Messara ou des Asteroussia. Et puis, alternant avec les marches énigmatiques des fantômes de l'exil, apparaît le visage d'Evangelista, figé comme une vérité absolue, ciselé par les années et le soleil. Elle incarne dans son silence et son immobilité la vieille tante Irini, celle qui, dans *Parle-moi de Manolis*, ne se souvient plus de rien.

Il y a longtemps que je n'avais fait si beau voyage dans l'île où ma famille a trouvé refuge après l'exode d'Asie Mineure. Flaubert disait que pour trouver une chose intéressante, il suffit de la regarder longtemps. Durant ce voyage, j'ai regardé longtemps des détails qui m'étaient passés inaperçus. Une vieille porte cloutée, un figuier sorti comme par miracle d'un mur en ruine, un bout de tronc d'arbre peint en rouge en guise de table de boucherie, une plaque de rue tombée et recouverte d'herbes piquantes. Des hommes et des femmes qui viennent vers moi, sur la place, pour me dire que ma grand-mère les a mis au monde. Des chats qui surgissent de nulle part, comme autant d'âmes d'ancêtres, pour vous accompagner dans votre quête du je-ne-sais-quoi.



C. Vallianos, A. Glykos et C. Richard

Un voyage à la rencontre de gens qui, au cœur de la crise que subit le peuple grec, conservent toute leur hospitalité, leur dignité, leur sagesse et ce sens du destin dont ils ont le secret. Ils savent faire apparaître de leurs poches, tels des magiciens, quelques tomates, quelques olives, quelques concombres, pour faire passer la gorgée de raki. Je pense à Alekos et Zafiro, qui ont ouvert une taverne délicieuse non loin du musée ethnologique et qui ont très bien connu Irini, la sœur de mon père. Elle venait souvent leur parler et jouer avec les enfants. Alekos et Zafiro ont eu la gentillesse d'accepter d'incarner un couple de Micrasiates marchant sur un chemin. Qu'ils soient ici remerciés. Et c'est bien peu de chose que de les remercier. Belle rencontre. Début janvier, Alekos m'a téléphoné pour m'annoncer que sa fille venait d'accoucher d'un petit Marinos. Qu'on en finisse avec cette maudite crise pour que l'enfant grec puisse grandir dans un pays retrouvé et plein d'espoir, avant qu'il ne réclame de la poudre et des balles..

Comment oublier Katerina Nikolidakis. Fidèle présence de nos séjours à Vori. Elle s'est transformée le temps du tournage en responsable du casting. Et quel casting ! Sur la table d'un bureau du centre de recherche ethnologique de Vori, que Christophe Vallianos avait mis à notre disposition, s'étaient dix photos de vieilles Crétoises, toutes plus belles les unes que les autres. Elles avaient accepté de se prêter à ce jeu et attendaient notre décision. Car il allait nous falloir choisir, nous qui aurions voulu les prendre toutes. C'est Evangelista qui nous a retenus. Ne nous demandez pas pourquoi. Comme ça, parce que c'était elle, parce que c'était nous. Notre choix fut le bon. Nous nous sommes rendus dès le lendemain à Gallia, chez la vieille dame petite comme un



Zafiro et Alekos lors du tournage

siècle écrasé par les horreurs de la guerre. Elle nous attendait dans sa cour, avec des gâteaux, du café qu'elle avait préparés elle-même. Elle a tenu son rôle, assise devant un mur blanc, tournant, sur sa robe de satinette noire, ses doigts noueux comme l'auraient fait Irini et mon père s'ils avaient été encore de ce monde.

C'est Katerina, qui nous avait conduits chez Evangelista. Katerina, grâce à qui durant la semaine, toutes les portes se sont ouvertes. La porte de la maison d'Anastassia. Sa maison avec un escalier peint en blanc et dont l'entrée donne juste en face de la maison que Christophoros Vallianos a mise à notre disposition. Anastassia est morte, il y a six mois. Elle avait quatre-vingt-dix-huit ans. Elle préparait seule ses repas, montait seule ses escaliers, brodait sans lunettes des napperons pour ses petits-enfants. Ses filles nous ont ouvert la porte de la maison sans oublier auparavant de nous offrir du petimezi dans un Tupperware de plastique rouge. Une maison peuplée

de présence, comme si Anastassia continuait d'y venir la nuit pour finir son ouvrage.

Puis Katerina nous a conduits chez Kadiano. Quelle rencontre ! Une femme aux yeux clairs comme l'eau des sources, vive comme l'air qui souffle sans arrêt sur Kria Vrissi, son village, juché sur un promontoire rocheux. Dans sa pièce à vivre où cohabitent depuis des siècles peut-être des ustensiles de cuisine, des icônes et des photos d'ancêtres, elle nous a servi un verre de tsikoudia en guise de café. Et nous sommes restés là, sur la terre battue, des heures à l'écouter nous parler de sa vie, de ses malheurs avec une énergie qui faisait peur aux malheurs.

Nous sommes revenus avec des heures de rushes, de quoi faire dix films, et des souvenirs si denses, que nos valises ont failli dépasser le poids autorisé par les compagnies aériennes. Des souvenirs si denses que les douaniers ont fini par nous soupçonner de transporter des objets précieux. Mais ils ne savaient pas, tandis qu'ils examinaient consciencieusement nos valises, que nous transportions des diamants invisibles.

Demeure, de cette aventure singulière, un film. Je suis le plus mal placé pour vous inciter à aller le voir. Une version existe en français, d'ici peu existera une version originale en grec. Et nous espérons qu'il nous sera possible de la projeter à Vori, dans le centre de recherche de Christophoros. Il faut remercier ERE, qui nous a encouragés et aidés financièrement à réaliser ce film, dont le budget total ne payerait même pas le sucre pour les cafés des productions qui font la une des box-offices. Nous remercions Christophoros, Katerina et tous ceux qui, en Grèce et en France nous ont aidés à aller au bout de notre rêve.

Allain Glykos



Kadiano à Kria Vrissi

La préparation du catalogue en français du Musée ethnographique de Crète à Vori

Tous ceux qui ont visité l'admirable Musée ethnographique de Crète à Vori ne se plaignent que d'une chose : qu'il n'y ait pas à la disposition du public français - peut-être majoritaire dans la fréquentation du Musée - de catalogue dans notre langue, les cartels étant eux-mêmes en grec et en anglais.

Pour remercier notre ami Christophe Vallianos, créateur et directeur de ce Musée, qui, depuis 1989 nous accueille et nous apporte une aide précieuse dans nombre de nos projets - ou nous héberge au Centre de recherche qui dépend du Musée lors de nos échanges -, ERE s'est lancé le défi de publier ce fameux catalogue et de l'offrir à notre hôte. Profitant de compétences offertes gracieusement et généreusement au service de ce projet - celle, essentielle, du graphiste François Laville et, pour l'édition et la coordination, de Bernard Larrieu -, notre association s'est mise collectivement au service de ce projet.

Au-delà des deux noms précités, Geneviève Monloubou, Yvon et Marie Philippe transcrivent et tapent les pages manuscrites envoyées par Christophe Vallianos, Christophe Sireix supervise la qualité des textes, auxquels Christian Martin et Allain Glykos apportent également de leurs temps pour les relire et les corriger si besoin.

L'ouvrage est maintenant bien avancé et les chapitres - les ressources naturelles et agricoles ; les cultures ; l'élevage et l'apiculture avec leurs outils ; la poterie ; le tissage ; la construction et les maisons ; le travail du fer et du bois ; les artisans ; la vie sociale - se succèdent de manière heureuse et très richement illustrée. En effet, un important travail photographique



François Laville et Katerina notre guide



François Laville et Christophoros Vallianos au Centre de recherche de Vori

a été réalisé par François Laville lors d'une première mission à Vori, il y a plus d'un an...

Au mois d'octobre 2012, Christophe Vallianos est venu à Bordeaux afin de discuter de l'orientation à donner à l'ouvrage et pour valider la mise en page des premiers chapitres. Au mois de février dernier, François Laville, accompagné de Bernard Larrieu, a continué le travail de photographie et a travaillé avec Christophe sur la mise en page et l'illustration de nouveaux chapitres. Avec l'aide de Katerina Nikolidakis, fidèle collaboratrice du Musée, de nombreux témoignages de ce patrimoine en voie de disparition ont pu être également photographiés dans la campagne crétoise de la Messara. Nos remerciements également à

Despina Vallianou pour son accueil lors de ces journées passées à Vori.

Publication prévue pour le printemps 2014, texte bilingue ou trilingue en résumé.

L'association ERE



François Laville sur le conduit d'un moulin à eau

La Grèce dans la crise

(Suite en page 12)

C'est difficile, quand on me demande d'écrire ou même de m'exprimer sur la crise grecque, de prendre position. Je ne suis pas une spécialiste, ni une économiste, même pas quelqu'un qui suit la politique religieusement, afin de pouvoir faire une analyse mathématique, de ce qu'on appelle « la crise grecque ».

Toutefois, je lis la presse d'ici et la presse de là-bas et surtout je ressens et j'écoute : j'écoute mon ami Fotini et mon

ami Nikos et plein d'autres, qui dans la quarantaine comme moi, n'ont plus d'espoir, ni pour eux, mais encore plus dramatique, ni pour leurs enfants. Ils n'ont pas d'espoir, parce qu'ils n'ont pas de quoi se chauffer, ils n'ont pas de quoi payer leurs factures, ils ne savent pas si leurs sacrifices apporteront un meilleur « demain ».

Je n'y crois pas et eux non plus !! Dans plusieurs quotidiens on a lu « Le